



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

N 19 – JUILLET 2022

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

Voici venu le temps des vacances, moment où la majorité d'entre vous se disperse à travers la France et l'étranger pour d'autres activités. Pour vous accompagner, nous vous adressons la présente *Lettre d'information*, la dernière de cette année. Elle précède de quelques jours la livraison de votre *Bulletin* annuel.

Vous y retrouverez les conférences de l'année écoulée et la chronique sur la vie de la société en 2021. N'oubliez pas non plus que vous pouvez voir ou revoir nos conférences en « replay » sur notre site.

Comme vous le savez, la Maison des associations organise tous les ans à la Mairie, début septembre, le Forum des associations. Nous vous attendons nombreux à notre stand, le samedi 10 septembre de 9h30 à 18h pour rencontrer, avec vos parents et vos amis, nos responsables et échanger sur la vie de la société et ses projets.

Je vous souhaite un très bon été.

### ACTIVITÉS

### CONFÉRENCES À VENIR



**Jeudi 20 octobre 2022 à 18h00 précises**

#### L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ

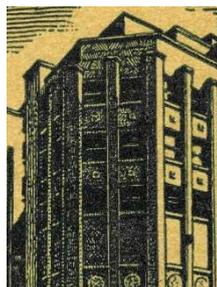
PROFESSEUR FRANÇOIS CHAST, MEMBRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE PHARMACIE ET DE L'ACADÉMIE INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

En 1935, la fermeture de l'hôpital de La Charité met un terme à trois siècles au service du soin et de l'assistance aux pauvres. L'établissement, créé sous le nom d'hôpital des Frères-de-Saint-Jean-de-Dieu en 1613 est alors essentiellement un recours pour les indigents. À partir des années 1820, La Charité devint une pièce maîtresse de l'hospitalisation à Paris. Sa démolition en 1937 laissa place à la nouvelle faculté de médecine de Paris. Quelques grands noms de la médecine y ont exercé : Corvisart, Laënnec, Velpeau, Bouillaud, Budin, Guillaumin, Calmette.

Image : Première cour de l'Hôpital de la Charité et porche de l'entrée principale, au fond la rue Jacob. Waternau, 1904, Parismuséescollections

**Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.**

**Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site <https://www.sh6e.com/> ou par mail à [sh6@orange.fr](mailto:sh6@orange.fr)**



**Jeudi 17 novembre 2022 à 18h00 précises**

**LES ARCHITECTURES UNIVERSTAIRES DU 6<sup>ème</sup> ARRONDISSEMENT, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES.**

FRANCK DELORME, HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE, CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

En matière universitaire, le 6<sup>e</sup> arrondissement n'a rien à envier à son voisin le 5<sup>e</sup> qui, même s'il accueille sur son territoire la célèbre Sorbonne, n'a pas le monopole des établissements d'enseignement supérieur.

De nombreuses disciplines sont enseignées dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, disséminées aux quatre points cardinaux. Facultés ou écoles accueillent les arts, les sciences et les humanités. École de médecine, École des beaux-arts, Faculté de médecine, Institut d'art et d'archéologie, École des mines, EHESS, etc., sont hébergées dans autant de « palais universitaires » qui constituent un panorama de l'architecture universitaire du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Image : Couverture de *La faculté de médecine de Paris*, L. Binet & P. Radot, 1912. Coll. Christian Chevalier.

**Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.**

**Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site <https://www.sh6e.com/> ou par mail à [sh6@orange.fr](mailto:sh6@orange.fr)**



**Jeudi 15 décembre 2022 à 18h00 précises**

**SAINT-SAËNS ET LE VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

MARIE-GABRIELLE SORET, CONSERVATRICE EN CHEF, BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



**Samedi 10 septembre 2022**

**FORUM DES ASSOCIATIONS**

ORGANISÉ PAR LA MAISON DES ASSOCIATIONS

**Mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, 78 rue Bonaparte. De 9h30 à 18h00.**

## REVOIR NOS CONFÉRENCES



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6<sup>ème</sup>, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de cliquer sur ce bandeau **PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>

Dernière conférence en ligne : du 23 juin 2022 :

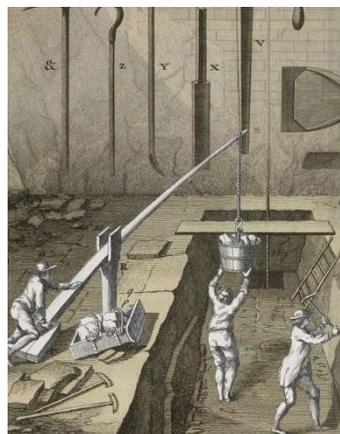
**ARSENIC ET VIEUX SAVANTS, LA CONTROVERSE ORFILA RASPAIL**

PAR VINCENT DELMAS, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



**Exposition** (information)

*Bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France*



**Du 21 mai au 3 septembre 2022**

### ***Les planches de l'Encyclopédie : sources & polémiques***

Entreprise emblématique des Lumières, l'Encyclopédie (1751-1772), n'était pas la première grande enquête sur les arts et métiers. Sous l'égide de l'Académie des Sciences, un projet de description complète avait été lancé dès 1693. Visant cependant un public restreint, il était en voie d'abandon dans les années 1740. De nombreuses gravures avaient été exécutées mais elles restaient inexploitées. Diderot retrouva leur trace en 1748 et s'en servit de modèle général comme de sources pour la première mouture des planches de l'Encyclopédie. Cet emprunt fournit matière à scandale en novembre 1759. Ce fut « l'affaire Patte », qui touchait l'Encyclopédie alors qu'elle était déstabilisée par l'interdiction du Parlement, la condamnation du Conseil du roi et sa mise à l'index. Les encyclopédistes, avec le soutien de Malesherbes, surent une nouvelle fois se rétablir, mais il leur fallut réorganiser l'ensemble des planches, qui tripla presque de volume.

Filiations cachées, réemplois ou démarquages ostensibles, retombées polémiques croisées... la relation entre les planches de l'Encyclopédie et celles de la Description des Arts et Métiers de l'Académie des sciences constitue un vaste territoire d'investigation. <https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/evenements/les-planches-de-l-encyclopedie-sources-polemiques>



## **La rue André-Mazet et ses secrets**

### **4 – Quand George Sand s'encanaillait ...**

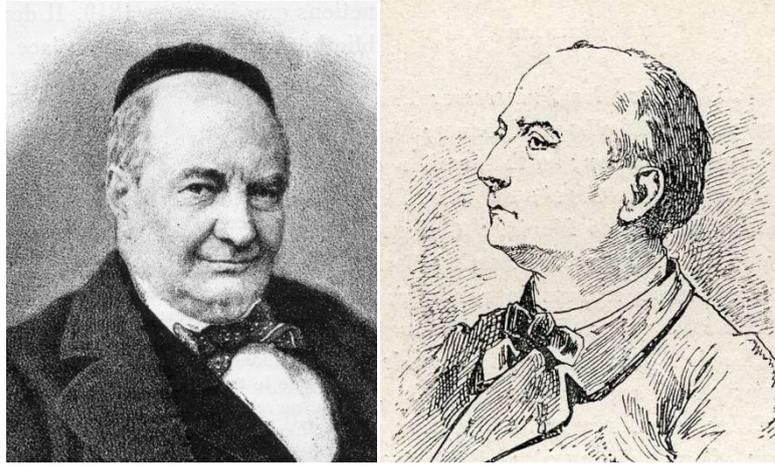
Le vendredi 10 avril 1868 Sainte-Beuve invite quelques amis à dîner au restaurant Magny, sis 7 rue Contrescarpe-Dauphine. Parmi ses hôtes, la fine fleur du monde littéraire parisien du moment, Gustave Flaubert, Ernest Renan, Hippolyte Taine, Edmond About, avec à la place d'honneur le prince Napoléon, alias Plon-Plon, cousin de l'Empereur. Au menu, entre autres, un buisson d'écrevisses, une truite saumonée, du filet au Madère, du faisan truffé, le tout copieusement arrosé de Château Margaux, de Nuits, de Musigny, de Château Yquem et, bien entendu, de champagne. L'affaire fait grand bruit, car ce vendredi est le Vendredi-Saint, et ces agapes passent pour sacrilèges aux yeux des milieux catholiques. Si l'épisode contrarie Napoléon III, son fumet de scandale ravit le patron de l'établissement.

#### ***Un lancement réussi***

Revenons quelques décennies en arrière. À en croire le journaliste et critique gastronomique Robert Courtine, on trouvait sous la Restauration à cette adresse un débit de vin tenu par un dénommé Parisot. L'information est sujette à caution : l'*Almanach du commerce* pour l'année 1820 cite bien un Parisot marchand de vin, mais rue de Bucy. Ce n'est pas loin, mais ce n'est pas la même chose. En revanche l'*Almanach* de 1842 mentionne pour la première fois à la rubrique « restaurateurs » un *Parisot fils* 3 rue Contrescarpe-Dauphine. La même année, selon Courtine, l'établissement est acheté par un champenois de trente ans, Modeste Magny (1812-1879). Chef cuisinier du très réputé restaurant Philippe, rue Montorgueil, il rêvait de se mettre à son compte. Les débuts sont difficiles, faute de capitaux pour moderniser les lieux. Les menus, simples, sont destinés à une clientèle modeste, avec, déjà, beaucoup d'étudiants. Mais, pour banale qu'elle soit, la nourriture est bonne, et le bouche à oreille fonctionne. L'argent rentre et Magny peut aménager le 1<sup>er</sup> étage et y créer des cabinets particuliers. Les prix grimant eux aussi, la clientèle évolue, devient plus bourgeoise. Le coup de pouce décisif vient de son mariage, le 8 décembre 1846, avec Ernestine Brébant, la fille d'un chef cuisinier qui, de son côté, deviendra propriétaire d'un restaurant réputé 32 boulevard Poissonnière (l'établissement Brébant existe toujours à cette adresse). Le Magny est lancé.

#### ***Le Drouant du second 19<sup>ème</sup> siècle***

Le Second Empire connaît une vie intellectuelle animée et les écrivains notamment aiment se retrouver dans les restaurants à la mode, dont le Magny. On y voit Sainte-Beuve, Théodore de Banville, Théophile Gautier, les frères Goncourt. Si l'on en croit ce qu'écrivent ces derniers dans leur *Journal*, ce serait le dessinateur Gavarni qui aurait eu l'idée de s'y réunir régulièrement deux fois par mois. Pour d'autres ce serait le médecin de Gavarni, François Veyne, qui aurait pris cette initiative pour le distraire de la dépression dans laquelle il était tombé après la mort de son fils aîné en 1857. Le premier dîner a lieu le samedi 22 novembre 1862. Du samedi on passe bientôt au lundi, pour laisser à ceux qui collaborent aux journaux le loisir de rédiger les articles qu'ils doivent livrer en début de semaine.



Charles-Augustin Sainte-Beuve (gravure Christian Chevalier) et Théodore de Banville (gravure Sh6).

Le rituel se veut immuable. On se réunit à six heures précises, chacun part quand il veut, entre dix heures et demie et minuit, et chacun paie le même prix. Les habitués acceptent volontiers d'ouvrir le cercle à qui se plie au rituel et à d'autres que des hommes de lettres. Viennent Taine, Renan, Flaubert, Tourgueniev, mais aussi les savants Claude Bernard ou Marcellin Berthelot, amené par Taine, ainsi que quelques politiques, tel Léon Gambetta. La parole s'y veut libre et la tolérance est la règle. On fait assaut d'esprit. Il semble qu'avec la littérature, les femmes aient été le principal sujet de conversation de ces messieurs, et de façon très crue. Dans leur *Journal*, les frères Goncourt donnent des précisions qui ne laissent aucun doute : « Chez Magny, on parle canaillerie de la littérature. [...] Et l'on va à la femme ». Le vocabulaire est volontiers grossier, les propos souvent obscènes, la morale bourgeoise de l'époque mise à mal. On rivalise de grivoiseries et de transgressions. On comprend que ce cénacle ait été exclusivement masculin. Avec toutefois une exception, et de taille : George Sand.

### ***Les agapes de la bonne dame de Nohant***

Lors de ses séjours parisiens George Sand participait volontiers à la vie mondaine de la capitale. Mais c'est seulement le 12 février 1866 qu'elle est invitée pour la première fois à un « dîner Magny ». Elle livre ses impressions dans son *Agenda* (4) : « Dîner chez Magny, avec mes petits camarades. Ils m'ont accueillie on ne peut mieux ». Elle distribue les bons et les mauvais points : « Gautier toujours éblouissant et paradoxal [...] Flaubert, passionné [...] Le plus fort en paroles, avec autant d'esprit que qui que ce soit est encore *l'oncle Beuve*, comme on l'appelle [...] Les Goncourt, trop d'aplomb, surtout le jeune ». Les Goncourt, qui le même jour dans leur *Journal*, lui rendent la monnaie de sa pièce : « Mme Sand vient dîner aujourd'hui à Magny. Elle est là, à côté de moi, avec sa belle et charmante tête, dans laquelle, avec l'âge (elle a alors 62 ans), s'accuse de jour en jour un peu plus le type de la mulâtresse [...] Elle regarde le monde d'un air intimidé, écoute, ne parle pas ». Tout cela ne sonne pas vraiment comme un compliment, mais on peut imaginer que la réserve de la *bonne dame de Nohant* ait eu pour cause qu'« on parle en criant à tue-tête » et le caractère outrancier des propos qui s'échangeaient autour d'elle.



Georges Sand, portrait de Bernard Romain.  
Parismuséescollections.

Le Café Magny était réputé pour la qualité de sa cuisine. Outre les incontournables comme le tournedos Rossini ou les écrevisses à la bordelaise, Magny lança deux spécialités, la purée Magny, où la quantité de beurre équivaut celle des pommes de terre, et la « petite marmite » où mijotaient des heures durant une association de bœuf et de volaille. Alexandre Dumas a laissé dans son *Grand dictionnaire de cuisine* des menus qui font venir l'eau à la bouche. George Sand devait apprécier cette table, car elle y est venue plusieurs fois en dehors des « dîners ». Son premier dîner, pourtant, lui avait laissé une fâcheuse impression : « Le dîner est médiocre », écrit-elle sans appel dans son *Agenda*. Est-ce parce qu'« on fume beaucoup », ou encore parce que pour « dix francs par tête » on ne peut guère espérer mieux ?

### *Le crépuscule*

La guerre de 1870 signe la fin des dîners Magny. Déjà la mort de Jules de Goncourt, le 20 juin 1870, des suites de la syphilis, a altéré l'ambiance des agapes dont les deux frères étaient le moteur. Le siège de Paris a fait le reste. La paix revenue, les dîners du lundi reprennent, mais de l'autre côté de la Seine, chez Brébant, le beau-frère de Magny, sur les boulevards.

Le Café Magny n'en conserve pas moins une clientèle choisie. Le 30 janvier 1876 Gambetta y invite Victor Hugo, qui vient d'être élu sénateur et qui note dans *Choses vues* : « Aujourd'hui élection des sénateurs. Gambetta m'a invité à déjeuner. J'ai accepté. Nous sommes allés chez Magny ». Nous n'en saurons pas plus. Mais les beaux jours du restaurant sont passés. Modeste Magny meurt le 19 avril 1879 « à son domicile 3 rue Mazet ». Son fils Paul a fait des études ; licencié en droit, il ne reprend pas l'affaire, qui, sans changer d'enseigne, passe de mains en mains, avant de disparaître en 1894.

Précision topologique : dans son *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Jacques Hillairet situe le Café Magny au n°9. Il s'agit d'une erreur, les sources mentionnées ci-dessus (*Almanach du Commerce pour l'année 1820* et *Registre de l'état-civil parisien pour l'année 1879*) le situant sans ambiguïté au n°3. Un cliché du grand photographe Charles Marville, daté de septembre 1866, suffit à lever le dernier doute : on y voit nettement, sur le mur pignon du deuxième immeuble du côté impair (donc le n°3), une publicité peinte pour le restaurant Magny.



Le pignon du 3 rue Constrescarpe, photo prise par Marville en 1866. Au fond, la rue Dauphine.  
Source Vergue.com

### *D'hier à aujourd'hui*

Un destin facétieux a pourtant permis que la vocation culinaire de la rue Mazet ne s'éteigne pas tout à fait. Au *Magny*, et au même emplacement, a en effet succédé le restaurant universitaire *Le Mazet*, que certains, dans leur jeunesse, ont fréquenté. L'auteur de cette chronique n'en garde pas le meilleur des souvenirs gastronomiques, bien anciens il est vrai, mais il paraît que les choses se sont améliorées depuis

...

Un premier immeuble a été construit en 1959, sur les plans de l'architecte Jacques Barge, celui-là même qui, quelques années plus tard, toujours dans notre arrondissement, a conçu l'extension du collège Stanislas. Sur deux niveaux de sous-sol (pour les cuisines et les réserves) et un rez-de-chaussée destiné à l'accueil et les livraisons, les restaurants occupaient trois étages, un quatrième étant réservé à des logements de fonction. La façade consistait en un mur-rideau fait de panneaux préfabriqués. Il serait hasardeux d'affirmer que l'ensemble s'inscrivait de la manière la plus harmonieuse dans son environnement, mais au moins se voulait-il fonctionnel.



La rue Contrescarpe prise par Marville en 1866 de la rue Saint-André-des-Arts vers la rue Dauphine. Vergue.com.  
La rue André-Mazet actuellement (l'immeuble en vert, au numéro 1, sert de repère). Photo Christian Chevalier.

Les besoins évoluant, une mission de rénovation fut confiée en 2001 à l'architecte Georges Maurioiset son *Atelier d'Architecture*, qui donnèrent au bâtiment son aspect actuel. Il le transforme en résidence universitaire, avec 52 studios et 2 restaurants. Sa gestion est assurée par le C.R.O.U.S (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), établissement public doté de la personnalité civile et financière et créé par la loi du 16 avril 1955, elle-même actualisée par un décret du 5 mars 1987.

Le *Mazet* participa à sa façon à l'histoire récente de notre pays. Dans leur livre *La France blafarde : une histoire politique de l'extrême droite*, Jean-Christophe Cambadélis et Éric Osmond, parlant de la lutte entre les mouvements étudiants d'extrême gauche et d'extrême droite dans les années 1960, rapportent que « le restaurant universitaire de la rue Mazet devient le théâtre d'affrontements permanents ». Le propos est corroboré par Bernard Lugan dans son *Mai 68 vu d'en face* : « les vrais rebelles n'étaient pas ceux qu'on croit ... », où il relate les initiatives des étudiants d'extrême-droite et notamment ce qui s'est passé « en ce jour de janvier 1969 où ils commencèrent leur programme de la journée par une *cogne* à la Sorbonne », suivie de diverses actions « précédant une *descente* au restaurant universitaire *Le Mazet*, prolongée par une grosse bagarre place de l'Odéon ».

Mieux encore, *le Mazet* nourrit l'inspiration d'un auteur de romans policiers. Dans *Meurtre à la morgue*, paru en 2015, Olivier Kourilsky envoie deux de ses personnages, étudiants en médecine, « manger au Mazet, un restaurant universitaire situé non loin de l'Odéon, que Gérard (l'un des deux compères) préférerait parce que les frites y étaient, prétendait-il, meilleures ... ».

Que d'aventures depuis l'élévation de la muraille moyenâgeuse ! Est-il permis d'en imaginer d'autres dans le futur, qui éveilleront à leur tour la curiosité de nos lointains successeurs ?

Jean-Pierre Duquesne



L'extrémité nord de la rue André-Mazet, au fond la rue Dauphine. Photographie Eugène Atget, Parismuséescollections.